

JACQUES MOREAU

# 1971 OBOCK

*À la recherche du dernier bagné  
militaire français*

*– Un périple entre guerre et révolution –*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518332

Dépôt légal : octobre 2025

« N'ayez jamais peur de l'Aventure,  
Faites confiance au hasard, à la chance, à la destinée. »  
Henri de Monfreid



*À Totote pour ta patience et des tons de relecture.*

*À Myrtille et ton appétence pour les aventures lointaines.*

*À Laetitia, à mes côtés tout au long de cette écriture.*





Carte du trajet parcouru : en train (trait gris), en bateau sur le lac Nasser (trait fin noir), en bateau et camion avec les partisans du Front de libération de l'Érythrée (trait pointillé noir).

Les flèches indiquent les principales haltes et la flèche large, Obock.

Bilan des déplacements durant ce voyage :

- Vitesse moyenne du train en Égypte : 34,7 km/h ;  
au Soudan : 16 km/h ;
- Bateau sur le lac Nasser : 7,2 km/h ;
- Kilométrage parcouru en train du Caire  
à Port-Soudan : 3500 km ;
- Nombre d'heures passées dans le train : plus de 220 h ;
- Transport en camion : 4 jours.





## Avant-propos

Lors du rangement de quelques documents personnels, j'ai dépoussiéré plusieurs carnets de route, récits de mes pérégrinations. Mon attention fut attirée par l'un d'eux : un cahier d'écolier à petits carreaux de format A5, relié par une spirale, avec une couverture cartonnée d'un rouge orangé passé par le temps. Sur cette couverture, le dessin imprimé d'un archer d'après Bourdelle au-dessous duquel Héraclès est inscrit, en lettres capitales, nom prédestiné pour un journal de route. Héraclès, selon la mythologie grecque, vécut de nombreuses aventures au cours de ses voyages à travers le monde. En haut à droite de la couverture, écrit à l'encre noire, 1971. Il y a plus de 50 ans ! Cette date réveilla du fond de ma mémoire des événements que j'avais oubliés. Flashs de vie, un peu désordonnés, flous, mais évocateurs de jours intenses et de vécu hors du commun. Dans ce cahier, outre les pages couvertes d'une mauvaise écriture au stylo bleu, se trouvaient quelques documents ayant perdu leur encollage fragilisé par le temps : billets de train, déclarations de douane, feuilles de formalités écrites en arabe... Autant de documents dont les fonctions se sont perdues dans les brumes du passé, mais qui, en leur temps, ont été d'une importance primordiale pour mes déplacements. Ce cahier est le compte-rendu au jour le jour d'un périple que j'ai réalisé en juillet et août 1971 dans une région du monde à la paix incertaine. L'un des pays de cette région s'est alors trouvé agité par une tentative de révolution maîtrisée par le régime en place et qui ne laissa guère de chance aux insurgés : le Soudan. L'autre était en guerre de sécession : l'Éthiopie.

Pourquoi la vision de ce vieux carnet m'incita-t-elle à sa relecture et sa réécriture ? Contrairement aux souvenirs de mes

autres vagabondages effectués au Moyen-Orient, la mémoire de celui-ci me projetait dans des événements tragiques liés aux bouleversements politiques intérieurs du Soudan. D'autre part, au-delà du simple voyage découverte d'une région du monde à la façon routard, mon objectif premier était celui d'un militant activiste des années 70, gravitant dans les milieux libertaires et engagé dans la lutte antimilitariste.

La justification de ce voyage que je donnais à mon entourage d'amis militants ou familial était mon désir de retourner en Égypte et de traverser le lac Nasser pour visiter les sites historiques nubiens. Cependant, l'objectif réel que je taisais était d'atteindre Obock sur le territoire français des Afars et des Issas<sup>1</sup>, sur le territoire français d'outre-mer de Djibouti. Pour comprendre ce silence autour de mon projet réel, il est nécessaire de se plonger dans l'atmosphère des années qui suivirent les événements de Mai 1968. Les années 70, qui mirent un point final aux Trente Glorieuses, étaient les années hippies, des années bouillonnantes d'agitations sociales héritées de 68, années de réflexion pour établir d'autres bases à la société, années des dictatures en Amérique latine, mais aussi années de la fin des dictatures militaires au Portugal et en Grèce. Une partie de la jeunesse prenait conscience de la nécessité de construire une société plus égalitaire et refusait de s'arrêter à une simple révolte. Ne trouvant pas sa place dans la société de consommation et d'exploitation du monde ouvrier, elle visait un changement radical de société. Deux choix stratégiques se confrontaient, l'un sans violence comme vivre dans des communautés urbaines ou rurales, l'autre par la violence comme la bande à Baader ou le groupe Baader-Meinhof qui en était l'expression extrême. De mon côté, j'étais engagé politiquement dans la mouvance des milieux libertaires, antimilitaristes et de lutte par la non-violence, ce qui m'avait conduit à dénoncer l'armée et à lutter contre toutes ses formes d'enrôlement, que ce soit la conscription ou l'armée de métier.

---

1 Le nom de territoire français des Afars et des Issas fut donné en 1967 à la région de l'empire colonial qui était initialement la côte française des Somalis.